TOOTS PAKA, A L'ORPHEUM.

JOHN DREW ET LAURA LEE, DANS "THE CHIEF", AU TULANE.

AMUSEMENTS AMUSEMENTS

TULANE SEMAINE COMMENÇANT LUNDI 7 Février

PRIX: Soirées, 50c, 75c, 1.00, 1.50 et 2.00.

Matinées spéciales, mercredi et samedi, 50c à 1.50

Matinées, Mercredi et Samedi.

CHARLES FROHMAN Présente

JOHN DREW

dans son plus grand succès de comédie

"THE CHIEF"

Par Horace Annesley Vachell.

"Le meilleur des rôles de M. Drew depuis des années."—New York Herald.

Orpheum

PHONE MAIN 323.

PRIX: MATINEES, 2.15.....10c à 50c
SOIREES, 8.15.....10c à 75c

La Troupe du Circuit Orpheum

Direction Martin Beck.

ETHEL BRENDA

Clifton & Fowler

Dans "The Saint and the Sinner", par Miss Clifton. Direction d'Evelyn Blanchard.

Walter C. Kelly

Le Juge Virginien.

Long Tack Sam

et sa troupe d'acteurs merveilleux.

Toots Paka

Et sa troupe de chanteurs et instrumentistes indigènes Hawaïens.

Nellie V. Nichols

Diva et Comédienne.

(Qui devinerait ma nationalité?)

L'acteur que vous connaissez tous.

James B. Donovan,

Le Roi d'Irlande, et

Miss Marie Lee

dans leur comédie originale,

"DOING WELL, THANK YOU".

La combinaison dansante la plus récente de vaudeville,

Bessie de Voe et Guy Livingston

Présentant "The Piping Rock Chase".

Orpheum Travel Weekly

"The World at Work and Play."

Orpheum Concert Orchestra

Direction E. E. Tosso.

Pour la dernière fois aujourd'hui. A Telephone Tangle; Pat Rooney et Marion Bent; William Pruette & Co.; A Night in a Monkey Music Hall; Payne & Niemeyer; Glen Ellison; Weiners & Burke.

Convalescence.

Charles Geisler, 20 ans, 922 rue Ursuline, qui avait été accidentellement blessé par son frère Edward, vendredi dernier, va beaucoup mieux à l'Infirmerie Touro. Geisler a été blessé à l'aine droite, d'un coup de revolver. Edward avait été arrêté, mais relaxé sur parole.

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?

La Délivrance du Lac

Sauf l'extrême pointe que protègent encore les forts de Riva, le lac de Garde est enfin italien. Quelques-uns penseront peut-être que la nouvelle n'a rien d'extraordinaire, puisque l'Autriche n'en a jamais possédé beaucoup plus; les familiers du lac apprécieront mieux le changement.

Il fallait avoir vécu quelques jours aux rives de Salo, de Maderno ou de Sirmione, pour connaître toute l'horreur de l'emprise germanique sur certains coins d'Italie. Le beau lac de Virgile et de Catulle, le "Benacus," vaste comme une petite mer et parfois agité comme elle quand souffle la "vinezza," était peu à peu devenu un lac allemand.

Nulle part ne se supportait plus difficilement ce voisinage teuton. Certes, à Venise, on rencontrait trop souvent ces couples à chapeau tyrolien, abrités sous de vastes pèlerines verdâtres confondant les sexes dans la même élégante silhouette; mais ils étaient encore noyés au milieu des innombrables touristes de tous les pays qu'attire la ville des lagunes. Sur les rives moins visitées du lac de Garde, ils régnaient au contraire sans partage; et, chaque année, les Italiens exaspérés leur cédaient un peu plus la place. Tout devenait allemand: commerce, annonces, hôtels, "restaurations." Dans les rues des villages, c'étaient les journaux de Munich que l'on vendait.

Je me souviens qu'un jour, à Maderno, je dus bredouiller les quelques mots d'allemand que je savais pour tâcher d'obtenir—sans nul succès d'ailleurs—un renseignement dont j'avais besoin. Dernièrement, un de nos journalistes, autorisé à suivre les opérations dans le Trentin, racontait qu'à Gargnano les autorités étaient venues lui souhaiter officiellement la bienvenue et lui offrir une coupe d'asti, comme au "seul" Français ayant visité la commune, depuis plusieurs années. Un peu exagérée — car, rien qu'en ce qui me concerne, je me rappelle avoir fait plusieurs fois escale dans le joli port qui repose, au pied du mont Comaro, parmi les oliviers et les citronniers—cette formule trahissait en tout cas la joie de la délivrance. De même qu'en Alsace, pour se moquer de la loi interdisant les annonces en langue française, les commerçants facétieux inscrivaient sur leurs boutiques: "Man spricht deutsch," il est probable qu'avant peu d'années, si la guerre n'avait pas éclaté, on aurait lu sur des magasins: "Si parla italiano."

Quel progrès au point de vue allemand depuis le temps où Goethe, un soir de septembre, fuyant les brumes du Nord, arrivait sur les bords de ce lac! Voulant écrire son "Iphigénie," il sentait que la jeune Grecque, "l'enfant de ses douleurs" comme il l'appelait, ne trouverait la vie que sur la terre antique, loin de la Cour vieillotte et potinière où il étouffait. Et, de fait, quelques jours après, elle s'éveillait d'elle-même, dans les bosquets de magnolias du lac de Garde.

Parti de Torbole, un vent contraire l'obligea à débarquer à Malcesine, où il occupa son loisir à dessiner les restes du vieux château des Scaliger qui abrite aujourd'hui une caserne de douaniers. Pris pour un espion, il se disculpa assez facilement en revendiquant le titre de citoyen de la république de Francfort. Puis, il fit une réflexion que devraient bien méditer ses compatriotes d'aujourd'hui: "L'homme est un être bizarre qui, dans l'unique but de vouloir approprier le monde à sa façon, se crée des inconvénients et des dangers, là où il lui eût été si facile de voir et de jouir avec aisance et sécurité."

Je comprends d'ailleurs que les Allemands aient toujours tenu, à avoir cette fenêtre ouverte sur la douceur du ciel italien; et les enthousiasmes un peu puérils de Gœthe sont encore ceux qu'éprouvent les bons bourgeois des contrées "où le soleil a mauvais visage," en découvrant ce pays de lumière et de clarté. Au sortir des "sapinières de la Germanie," comme les appelle dédaigneusement Chateaubriand, comment ne pas goûter la joie de vivre sur ces rives langoureuses? Les jardins s'étendent mollement au bord de l'eau. Les vignes courent d'arbre en arbre comme des guirlandes de fête. Sur les coteaux, les champs de citronniers et d'oliviers alternent avec les bois de lauriers adorants. Et, dans le fond, les plus hautes cimes se dessinent nettement sur le ciel d'un azur si intense qu'il a des reflets de métal et rappelle ces bleus que les primitifs peignaient derrière la tête de leurs madones.

Pour l'Autriche, l'extrémité septentrionale jalousement gardée, c'était sa sûreté; et la frontière absurde qui coupait le lac avait été habilement tracée pour réserver aux Empires du centre d'importantes positions stratégiques. Heureusement, les Italiens ont brusqué les choses et se sont lancés avec l'impatiente valeur des peuples jeunes, à l'assaut de l'ennemi. Ils ont occupé les crêtes du Monte Baldo et hissé des canons jusqu'au sommet du Monte Altissimo, qui domine le lac de ses deux mille mètres. Canonnières, aéroplanes, hydravions bombardent les forts de Riva, préparant l'assaut final qui leur livrera la ville. Autrichienne depuis 1815, l'Autriche ne doit guère songer en ce moment à y fêter le centenaire de sa domination. L'envahissement allemand, si complet sur toutes les rives méridionales du lac, n'avait pas réussi—chose curieuse—à chasser les souvenirs italiens du seul coin qui ne fût pas à l'Italie. La Rocca, où siègent les autorités militaires de la monarchie dualiste, se dressait sur la place qui avait gardé le nom de piazza Carducci. Le grand poète était, en effet, un fervent du beau lac dont il avait souvent célébré la rive gracieuse, qu'il compare à une jeune danseuse couronnée de fleurs.

L'ieta come fanciulla che in danza estrado abbandona
Le chiome e il velo à l'aure.
E ride et gitta fiori con le man' piene,
— é di fiori
Le esulia il capo giovine."

Quels accents il aurait trouvés pour célébrer la délivrance du lac et la jeune Italie qui s'avance vers ses nouvelles destinées, le glaive en main, casquée et cuirassée, comme le "Saint Georges" de Raphaël.

GABRIEL FAURE.

TOITURES
Froncées, plissées "V", en caoutchouc.
Tuiles en métal galvanisé.
Fourneaux et poêles à huile.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
13 jan-1 an

THEATRES

TULANE.

John Drew, un des acteurs le plus en renom des théâtres américains, commence ce soir au Tulane un engagement d'une semaine. Il tiendra le premier rôle dans une comédie de haut vol, illustrant les mœurs et coutumes des anglais. Cette pièce est intitulée "The Chief," œuvre de Horace Annesley Vachell, qui a écrit quatre comédies très réussies.

La pièce sera représentée par des acteurs excellents parmi lesquels Mme Laura Hope Crews, personifiant l'héroïne; George Graham, Thaïs Lawton, Matherine Stewart, Vaughan Trevor.

Matinées mercredi et samedi.

ORPHEUM.

Le "Orpheum Road Show" circuit de vaudeville sera l'attraction pendant la semaine commençant lundi à la matinée. On applaudira Walter C. Kelly, le célèbre "juge virginien," monologueur et mimique; Ethel Clifton et Brenda Fowler, dans la comédie "The Saint and the Sinner"; Long Tack Sam, magicien et sa troupe.

Au programme aussi, Toots Paka et sa troupe de chanteurs et de musiciens hawaïens; Nellie V. Nichols, cantatrice et comédienne; James B. Donovan et Marie Lee, chanteurs et comédiens; Bessie De Voie et Guy Livingston, danseurs.

Et pour la fin, le très intéressant cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof E. E. Tosso.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

De Kalb, 5 février. — M. L. Preston Spinks a été nommé membre du conseil de ville, à une élection spéciale, en remplacement de M. John A. Clark, démissionnaire.

Columbus, 5 février. — Mlle Sallie Christopher, âgée de 68 ans, est morte à la demeure de sa nièce, Mme John V. Brownlee. Elle a été enterrée au cimetière Woodlawn.

Jackson, 5 février. — Depuis une semaine les corporations suivantes ont été organisées dans l'Etat, et seront soumises au gouverneur pour être approuvées: Nugent & Pullen, compagnie d'assurances sur la vie, capitalisée à $7,500, à Jackson, comté Hinds; Southern Brokerage and Warehouse, $50,000; Pope & Johns, à Columbus, $1,000; Anderson Mercantile Company, Holly Springs, comté Marshall, $5,000; T. J. Spraggins & Company, Brookhaven, comté Lincoln, $31,000; Murphy McRae-Herbert Company, Lexington, comté Holmes, $10,000; R. E. Johnson Fertilizer Company, Gulfport, comté Harrison, $10,000; Eure Lumber Company, Baxterville comté Lamar, $9,000.

LA DISCORDE.

Elle couve, paraît-il, entre l'Autriche et l'Allemagne. La "Gazette de Lausanne" écrit, d'après son correspondant de Rome:

D'une source diplomatique bien informée j'apprends que de graves dissentiments ont surgi entre l'Allemagne et l'Autriche. La question de la Pologne menace de devenir, entre les deux empires alliés, une source de complications et de conflits comme autrefois la question des duchés. Les Allemands traitent la Pologne en pays conquis, qui leur appartient exclusivement. A Vienne on ne peut voir d'un bon œil cette attitude arrogante.

Si les empires du Centre étaient vainqueurs, la guerre éclaterait immédiatement après entre l'Allemagne et l'Autriche, celle-ci se refusant à jouer le rôle de vassale.

Ça, ce serait délicieux! mais puisqu'ils seront vaincus, nous devons renoncer à ce spectacle.

LE LISEUR.

L'Ombrelle Rose

Je suis allé voir un ami, l'autre jour, dans son beau petit château. Ce n'est pas absolument son château, mais comme il fait partie d'un état-major qui habite ces lieux agréables, il y occupe une très jolie chambre, avec des gravures anglaises éditées rue de Richelieu, comme les gravures anglaises de presque tous nos amis. La salle à manger est superbe, et le grand escalier, entre le hall et le premier étage, est imposant.

Un seul détail: un obus a traversé la tour qui contient l'escalier, y a laissé un énorme trou qu'on a bouché avec des toiles, puis éclatant sur le palier comme un mal élevé, a lacéré de grandes écorchures la peinture du mur en face, en l'inondant de balles de shrapnell.

On n'arrive au château qu'à pied; les routes du voisinage, bien que bordées de haies artificielles, sont sous le feu de l'ennemi, et le passage d'une voiture risquerait trop d'y attirer l'attention. Mais il n'y a que quelques minutes de marche. On traverse un village écroulé, où plus une fenêtre n'a de vitres, et où les obus, plus efficaces qu'une loi sur l'alcool, ont radicalement supprimé tous le sestamnets. Dans quelques-uns, la pompe à bière, effondrée, a reçu sur la tête, si j'ose dire, une glace au cadre doré; quelques chaises sont entassées dans un coin, cassées, pilées, une compote de meubles. Et, sur le seul mur qui reste tout à fait debout, une réclame de machines agricoles subsiste seule, entre deux antiques natures mortes, mortes de vieillesse: des tomates, couleur fraise, et un lapin chocolat...

On croirait que tout le village est vide, que les habitants sont partis en le laissant à l'abandon. Ce serait mal les connaître. Il en reste encore quelques-uns: braves gens obstinés qui sont nés ici, y ont vécu, n'auraient pas peur d'y mourir. Ils vendent, dans leurs échoppes restées ouvertes, ouvertes même à tous les vents, par les fenêtres arrachées et le toit crevé — du tabac, de la bière, des boîtes de conserves aux soldats qui vont, l'arme à la bretelle, aux tranchées toutes proches, ou qui, boueux, mal rasés, les cheveux embroussaillés par les nuits sans sommeil, en reviennent.

Et les habituelles petites boîtes en ferblanc s'alignent sur d'humbles rayons: lait condensé, saumon, cirage, cigarettes. Il n'en reste plus beaucoup. Mais c'est que la clientèle, aussi, est très choisie et clairsemée. Car on est à un kilomètre et demi des tranchées allemandes. On entend très bien leurs mitrailleuses. Et s'il n'arrive guère ici de courrier, il arrive des balles perdues, qui ne sont pas toujours perdues, hélas! pour tout le monde...

A peine a-t-on franchi les douves du château, qu'une pancarte, sur le seuil, vous arrête:

"Il est absolument interdit à qui que ce soit de rester sur la terrasse ou de se montrer dans le jardin. Rappelez-vous qu'on est en vue de l'ennemi."

C'est significatif, et n'a pas besoin d'autres explications. La terre d'un massif labourée par un obus, les branches d'un arbre mutilé qui pendent lamentablement dans l'eau, et le trou béant dans la tour, indiquent assez qu'on ne pourra pas faire le tour du propriétaire, puisque la moindre circulation extérieure provoque là-bas, en face, tant de manifestations. C'est dommage, car ce que l'on voit du parc, les ombrages silencieux, l'eau tranquille sous les beaux arbres couverts de mousse dont les ramures frissonnent, la noblesse songeuse des cygnes, et la roseraie dévastée et sans roses; mais d'une impressionnante tristesse, tout ce jardin désert et mélancolique, où le vent de l'été s'attarde alors que commence la pluie, d'or de l'automne, invite à la promenade et à la rêverie...

Il est tard. Après une rapide visite aux bureaux — fenêtres ouvertes sur les massifs, simples tables de bois blanc, tic-tac infatigable de machines à écrire — je sors en passant par le hall. Mais que vois-je au portemanteau, près d'une casquette dorée de général, près des grands manteaux, des imperméables! Oui. Une ombrelle de femme, en dentelle blanche sur fond de soie rose pâle...

Arrêt. L'officier qui sortait avec moi sourit.

— Mes compliments, dis-je.

Il rit franchement, amusé de ma surprise.

— Mais non, mais non! me dit-il. Ce n'est pas ce que vous croyez. Une femme ici! Vous n'y pensez pas. Cette ombrelle appartenait à la "dame du château." Elle est là depuis le mois d'août 1914. Quand sa belle propriétaire est partie, l'an dernier, à l'approche des barbares, elle n'a pu emporter que peu de chose. Son argenterie, ses bibelots, les Allemands s'en sont chargés, de sorte qu'à part les plus gros meubles, et les rideaux, nous avons trouvé la maison presque vide. Mais l'ombrelle est restée au portemanteau. Les Boches l'ont oubliée, sans doute. Depuis lors, plusieurs états-majors ont passé par ici. Mais l'ombrelle est demeurée, tradition toujours respectée, ornement invariable et sacré.

Il allume, en souriant, une cigarette. Nous sortons. Et il me dit:

— Quand elle reviendra, et qu'elle retrouvera ça, et seulement ça, elle sera bien étonnée...

Eh oui! En d'autres temps, cette ombrelle au bout de trois mois fût devenue "vieillerie". Mais voilà qu'après tant et tant de jours, elle dévient une relique.

Car, dans le hall du château, cette chose fanée, frivole et fragile, a vu l'invasion, le passage des barbares, leur retraite affolée, puis l'arrivée des libérateurs. Et elle est restée auprès d'eux, timide, un peu ridicule, repliée sur elle-même, pauvre objet trop féminin perdu parmi les cravaches, les manteaux mouillés de la boue des tranchées, et les sabres, respectée soigneusement par les états-majors, petite ombrelle rose qui représentait la châtelaine.

HERVE LAUWICK.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir.

DIMANCHE 6 février 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps couvert et moins froids; vents du sud.

Pour la Louisiane—Moins froid dimanche; temps incertain, pluies probables.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—	Température.
7 a. m.	49
9 a. m.	54
11 a. m.	61
1 p. m.	64
3 p. m.	65
5 p. m.	61

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 5 février 1916 à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	49	SE-5	.00
7 p. m.	60	SE-3	.00

BULLETIN FLUVIAL.

L'échelle du Mississipi (en pieds):

Nouvelle-Orléans — Ligne de danger, 18; échelle actuelle, 18.7.

Donaldsonville — Ligne de danger, 28; échelle actuelle, 30.1.

Baton-Rouge — Ligne de danger, 35; échelle actuelle, 37.9.

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem sera dite samedi le 12 février, à 7 heures et demie, à l'église Ste-Marie, rue Chartres, près de la rue des Ursulines, pour le repos de l'âme de feu JOHN B. CANEPA. La famille, les amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant.
B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 400